

## Les 3 cartier du Grand Louvre aux 3 cartier

Charles Dreyfus

Numéro 61, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dreyfus, C. (1995). Compte rendu de [Les 3 cartier du Grand Louvre aux 3 cartier]. *Inter*, (61), 59–59.

sur l'exposition de Raymond HAINS à la Fondation Cartier,

Paris, 24 septembre 1994 au 19 février 1995

# LES 3 CARTIER DU GRAND LOUVRE AUX 3 CARTIER

Charles DREYFUS

**LE TITRE DE L'EXPOSITION LES 3 CARTIER SE RÉFÈRE À CARTIER, LE NAVIGATEUR MALOIN QUI DÉCOUVRE L'AMÉRIQUE EN 1534, ET À SON HOMONYME JACQUES CARTIER, L'UN DES FONDATEURS DE LA MAISON CARTIER, DANS LE BUREAU DUQUEL LE GÉNÉRAL DE GAULLE RÉDIGEA L'APPEL DU 18 JUIN. LE TROISIÈME CARTIER ÉVOQUE LA PHOTOGRAPHIE, ET L'UN DE SES PLUS CÉLÈBRES CRÉATEURS, HENRI CARTIER-BRESSON. LE LOUVRE, MUSÉE ORGANISÉ PAR LE COMTE D'ANGIVILLIER, SURINTENDANT DES BÂTIMENTS DU ROI ET AMI DU MARQUIS DE BIÈVRE, ÉTAIT AUSSI UN MAGASIN DE NOUVEAUTÉS FONDÉ EN 1855 INSTALLÉ RUE DE RIVOLI (AUJOURD'HUI SON REZ-DE-CHAUSSÉE EST DEvenu LE LOUVRE DES ANTIQUAIRES) ; CECI RAPPELLE QUE MARCEL DUCHAMP TROUVA SON PORTE-BOUTEILLES AU B.H.V., MAIS ÉVOQUE SURTOUT LE GRAND MAGASIN LES 3 QUARTIERS, QUI EMPRUNTE SON NOM À UNE COMÉDIE DE BOULEVARD, REPRÉSENTÉE AU THÉÂTRE FRANÇAIS EN 1827.**

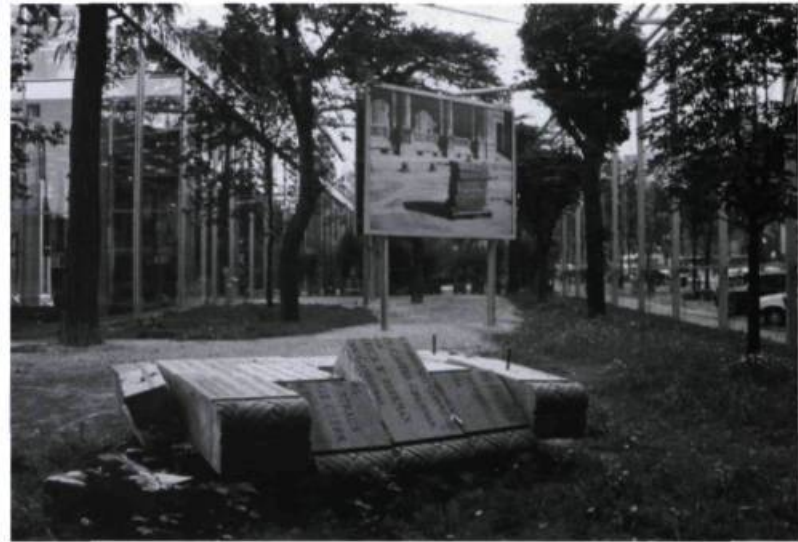
Cette nouvelle exposition de Raymond HAINS à la Fondation Cartier dans son nouvel immeuble conçu par l'architecte Jean NOUVEL (boulevard Raspail à Paris à l'emplacement de l'ancien American Center), s'inscrit dans la continuité de l'*Hommage au Marquis de Bièvre* présenté dans la vallée de la Bièvre (exactement à Jouy-en-Josas en 1986 à l'ancien lieu d'exposition de la Fondation Cartier), près du Musée de la photographie où sont conservés tous les clichés d'Emmanuel SOUGEZ que HAINS découvre le 8 juin 1944, deux jours après le

débarquement et son bac, sur la couverture du livre de Georges BESSON, *Photographie française 1839-1936* (Paris, Éditions Braun & Cie, 1936), à Laval.

En 1994, HAINS a eu la surprise de voir rue de la Paix, où se trouve la boutique Cartier, des affiches du manoir de Limoilou de Jacques Cartier, situé à Saint-Malo extra-muros, qui est devenu grâce à un Canadien, Mac Donald STEWART, une fondation Cartier d'un autre genre. Quant à CHATEAUBRIAND, qui jouait sur la place de Saint-Malo avec son ami Gesril et trouvait

dommage de voir les œuvres d'art enfermées dans les musées, HAINS découvre par hasard en 1944, chez un antiquaire, alors qu'il venait de photocopier, à travers une palissade, des tailleurs de pierre sur le chantier de la cathédrale de Tours, un *Traité de Stéréotomie* dédié au Maréchal d'Asfeld, dont le nom renvoie à la rue de Saint-Malo dans laquelle se trouve l'hôtel des Magon, l'une des seules malouinières intra-muros de la ville. C'est dans les soubassements de

Un inventaire de pierres chargées d'histoire peut alors passer pour le piédestal de la statue de Louis XIV du Bernin (... ici je recopie mot à mot c'est plus simple le petit paragraphe d'Hélène KELMACHER du catalogue ; comme dirait l'autre elle n'a, en fait, rien inventé comme Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice qui, selon Clément ROSSET, ferait du « strict signal de l'ici... la définition de toute réalité ») maculé de graffiti, dont Raymond HAINS exposa la



cette résidence que la mère et la sœur de François-René de CHATEAUBRIAND se réfugièrent pendant la Révolution. HAINS y retrouva des aquarelles d'Étienne BLANDIN que ses parents avaient exposées en 1937 dans leur galerie de Saint-Brieuc. Bien que né à Saint-Brieuc en 1926, HAINS passe ses vacances chez ses grands-parents, rue Jacques Cartier à Dinard, et emprunte pour traverser la baie jusqu'à Saint-Malo les Vedettes Vertes dont son grand-père était l'un des fondateurs. HAINS trouve à l'ombre du cèdre du Liban planté par CHATEAUBRIAND, actuellement à l'entrée de la Fondation Cartier boulevard Raspail qu'il dénomme Centre Armoricaïn, une pierre gravée.

maquette chez Éric FABRE, en 1989, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française. Il ne savait pas que PEÏ placerait le *Louis XIV* du BERNIN, transformé en Marcus Curtius par BOUCHARDON sur la demande de COLBERT, devant la Pyramide du Grand Louvre, après avoir hésité avec le *Napoléon* — destiné à l'Arc de triomphe du Carrousel et aujourd'hui à la Malmaison — représenté en empereur romain par le sculpteur LEMOT. Lorsqu'il se rend à Lyon en 1991, pour la première *Biennale d'art contemporain*, Raymond HAINS découvre sur le piédestal de la statue de Louis XIV, place Bellecour, l'inscription : « Chef-d'œuvre de Lemot, artiste lyonnais ». La lecture en 1992 d'une lettre de DAVID à son protecteur, le Marquis de Bièvre, lui permet d'établir un lien entre LEMOT, beau-frère du peintre du *Sacre*, et le Divin Marquis (fin du mot à mot), l'auteur de l'article « Kalembour » de l'*Encyclopédie* de DIDEROT...

Le plus merveilleux, c'est de rester, j'ai eu ce privilège, avec Raymond bien assez longtemps pour que des lambeaux de votre histoire personnelle resurgissent, collés à d'autres, de sa bouche.

À ce sigisbée de la critique, qui a reçu le prix national de la peinture alors qu'il n'a jamais tenu un pinceau de sa vie, le ministre, alors de la culture aujourd'hui de la défense, demande une pointe : « Vaut mieux Léotard que jamais ». ■

